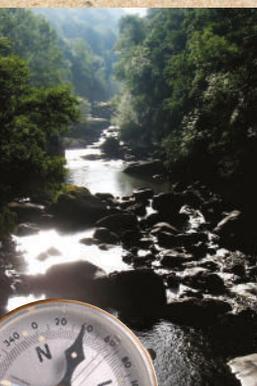


Les trois vallées

Las tres vals



Au détour de trois vallées, ce parcours diversifié vous emmènera à la découverte de nombreux hameaux et fermes de la montagne et vous fera découvrir plusieurs ouvrages remarquables permettant autrefois au petit train de se frayer un chemin à travers les gorges.

Vabre, haut lieu du protestantisme, est aussi une terre de confluences : les eaux de la rivière Berlou rencontrent celles du Gijou, qui plus bas, se jettent dans l'Agoût dans un tumulte de rapides... La confluence géologique fait se côtoyer les boules granitiques et les écaillés schisteuses. Ces mariages d'eaux et de roches dessinent un ensemble harmonieux de vallées aux versants escarpés, sur lesquels l'Homme a aménagé des petits bassins et canaux pour irriguer les prairies (*pesquièrs* et *beals*) et des terrasses pour les cultures.



Départ
Parking : vers
l'église



Difficulté : difficile

Infos pratiques

OFFICE DE TOURISME

DU SIDOBRE
Maison du Sidobre
Vialavert

81260 LE BEZ
Tél. 05 63 74 63 38

<http://sidobre.tourisme-tarn.com/>

ESPACE RANDOS ET PAYSAGES

6, rue Saint Clair - 81000 ALBI
Tél. 05 63 47 73 06
www.randonnee-tarn.com
info@rando-tarn.com

Bon à savoir

FICHES PATRIMOINE



Le petit train



Maisons traditionnelles



Protestantisme

TOPONYMES/TOPONIMS

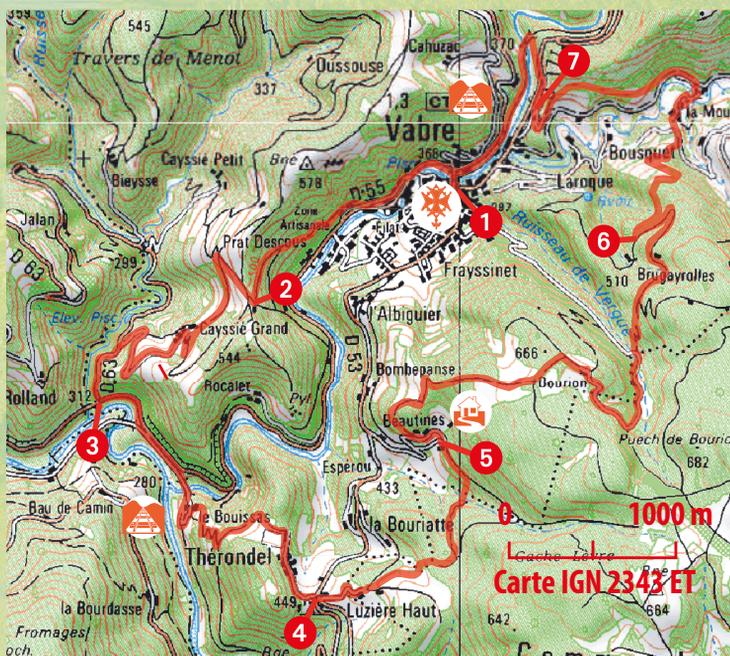
- Vabre = ravin, vallée encaissée (a donné aussi Vaure ou Vaur par vocalisation du « b »)
- Thérondel / Terondèl) = petit lavoir
- Le Salés / Lo Salés = le saule (cendré)
- Cayssié / calcièr = four à chaux

CODE DE BALISAGE

BONNE DIRECTION

CHANGEMENT DE DIRECTION

MAUVAISE DIRECTION



© IGN Paris 2007. Reproduction interdite. Autorisation : Convention n° 9565.
Sentier d'intérêt Départemental - Retrouvez l'ensemble de ces sentiers dans « Le Tam à pied », édité par la FF.Randonnée.

- 1** Franchir le pont médiéval au dessus du Gijou pour partir à gauche en direction de Roquecourbe. Après le barrage, Monter à droite « rue de Suppliant », puis à nouveau à droite à la patte d'oie. Rejoindre un sentier herbeux et poursuivre la montée.
- 2** Au croisement en crête, prendre à droite avant de descendre par la piste à gauche. Continuer de descendre jusqu'à Cayssié-Grand. Traverser la ferme en suivant une route goudronnée. Rejoindre et suivre la D63 jusqu'au viaduc (vue sur la confluence des trois vallées).
- 3** S'engager sur la D 55 en direction de Vabre. Laisser le premier embranchement à droite (sentier du petit train) et continuer sur la route. Dans le virage, descendre à droite pour franchir un des viaducs de l'ancienne voie ferrée 🚂. 150m plus loin, monter au Bouissas par la gauche. Passer entre les maisons (merci de bien refermer les barrières si nécessaire) pour monter les lacets qui mènent à Thérondel. Traverser le hameau et continuer sur la route jusqu'à un large carrefour.
- 4** Traverser la D 53 pour monter en face vers Luzière-Haut. Dans un virage, avant le deuxième hameau, quitter la route et continuer tout droit par la piste. Prendre à droite, à la première et à la seconde patte d'oie. Après un virage, franchir un ruisseau, monter légèrement sur quelques mètres à gauche avant de partir par un petit sentier à droite pour rejoindre Beautines.
- 5** Longer les bâtiments avant de monter à droite par un petit sentier « caladé ». Partir à gauche pour passer devant une ferme à cour 🏠. Rejoindre une route, monter à droite, passer une

épingle, puis continuer tout droit. A l'intersection, prendre à gauche pour marcher en surplomb du pré. Monter ensuite à droite entre les plantations de résineux. Au croisement, tourner à gauche entre deux prés et continuer de monter en crête. A la première intersection sur le plateau, tourner à gauche. A la seconde, prendre à droite en direction de la ferme de Bourion. Descendre une petite route goudronnée pendant environ 1km. 200m après la maison de Rennes, après une belle rangée de hêtres, passer le ruisseau de Vergue pour emprunter un large chemin à droite. Après le lacet, descendre une piste empierrée à gauche.

6 200m avant Brugairoles, virer en épingle à droite sur un chemin herbeux. Descendre en lacet. Sur la route, tourner à gauche avant de virer quelques mètres plus loin à droite. Traverser la ferme de la Mouline. Dans les épingles de la montée, prendre le deuxième chemin à droite sur quelques mètres avant de traverser la route. Prendre à droite à la patte d'oie puis franchir une barrière (merci de bien la refermer). Après un lacet, descendre le sentier perpendiculaire à gauche. Traverser un lotissement, puis descendre la route à droite pour rejoindre la D171.

7 Traverser la route et descendre par un petit sentier en face. Rejoindre le tracé de l'ancienne voie ferrée (🚂 tunnel à droite, pont à gauche), traverser le pont et suivre le Gijou pour rejoindre Vabre.

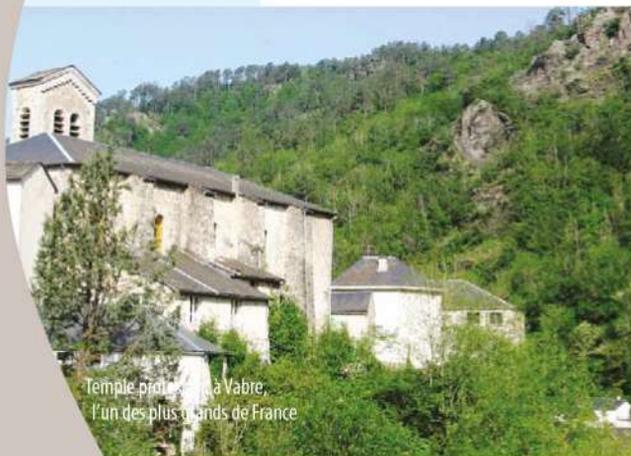
RANDONNER, C'EST AUSSI PRÉVOIR UN ÉQUIPEMENT ADAPTÉ (CHAUSSURES, VÊTEMENTS, EAU...) ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT DU SENTIER



Le protestantisme

Essor et répression

Lo protestantisme : abrivada e dragonadas



Temple protestant à Vabre,
l'un des plus grands de France

En Haut-Languedoc, les sentiers croisent les itinéraires des acteurs d'une histoire turbulente, émaillée de drames et de réconciliations. Des premiers colporteurs de la foi nouvelle, aux dragons du roi pourchassant les huguenots, ses bois et vallées ont été le théâtre de trois siècles de troubles.

Au fil du sentier :

Interdit d'inhumation dans les cimetières, les protestants furent contraints d'ensevelir leur mort dans leur propriété. C'est ainsi que vous pourrez remarquer des tombes aménagés directement dans les jardins des propriétés, formant de petits cimetières familiaux. A voir également, les temples, reconstruits après la Révolution.

Pour aller plus loin :

Le Musée du Protestantisme
- De la Réforme à la laïcité,
à Ferrières,
contact : 05 63 74 05 49



Le Musée
du Protestantisme
*De la Réforme
à la laïcité*
La Ramade
81260 FERRIERES

Un accueil favorable à la nouvelle pensée

Le Haut-Languedoc, fut un foyer majeur du protestantisme. Au XVI^e siècle, l'activité textile et le commerce s'étaient développés à Castres, à Mazamet et dans toute la montagne. La pensée calviniste se propagea depuis Genève par l'intermédiaire des fabricants et marchands de tissus, suivant la vallée du Rhône jusqu'au sud du massif central. Les acteurs économiques et politiques, las de la décadence de l'Église catholique, reçurent favorablement ce souffle spirituel nouveau... Les rémanences du catharisme, apparue trois siècles plus tôt sur les terres occitanes, ont-elles contribué à ce creuset ? En tous cas, dès 1561, une vingtaine d'églises protestantes du pays castrais se rassemblent en colloque à Roquecourbe.

Guerres de religion et opportunisme montagnard

Dans la région, il est rare de trouver un monument antérieur au XVI^{ème} siècle ! En effet de 1562 à 1598, les combats donnèrent lieu à des massacres et à la destruction d'édifices notamment religieux, comme la collégiale de Burlats datant du XII^{ème} siècle. Les seigneurs de la montagne profitèrent des luttes d'influence, changeant parfois de camp au gré des alliances. Guilhòt de Ferrières, dans le camp protestant, fut l'auteur de trois prises successives de Castres. En 1567 il captura l'évêque dans son lit, lui déclarant « *Tal cuja guilhar Guilhòt que Guilhòt lo guilha* » (Tel croit jouer Guilhot qui est joué par lui). Il fit fondre les cloches des églises pour fabriquer des canons, dont la fameuse « Casse-Messe » d'une portée supposée de 8 Km !

L'Édit de Nantes, une paix inachevée

L'Édit de Nantes en 1598 tente d'apporter une coexistence pacifique. Pendant quelques années Castres est le siège d'un bastion protestant possédant un réel statut politique et une garantie de « place de sûreté » mais l'assassinat d'Henry IV en 1610 mit fin à cette période de calme. Le Duc de Rohan, gouverneur du Haut-Languedoc nommé en 1625 « chef des églises réformées de France », s'installe à Castres et résiste aux attaques de la royauté dans le midi. Mais les nobles et la haute bourgeoisie huguenote souhaitent la paix, et en 1629 la soumission politique des protestants est scellée. Richelieu fit démolir de nombreuses fortifications notamment à Castres et à Roquecourbe. La liberté de culte fut préservée mais déjà se profilaient les persécutions à venir.



Beffroi de Vabre :
lo trauc de la campana

Les persécutions

Dès 1661, Louis XIV réengage les hostilités. Il exclut les protestants des charges royales (médecine, administration...), puis en 1684 fait démolir les lieux de culte de Sorèze à Lacaune. Plus un seul temple ne subsiste alors en Haut-Languedoc ! Les dragons du roi, investissent la région en 1685 et s'installent dans les familles à leur charge. Ils pressent et harcellent les fidèles jusqu'à ce qu'ils abjurent leur foi.

Assemblées du désert, exils

Les dragons organisèrent ensuite la répression contre les assemblées du désert. Malgré leur abjuration, les fidèles se retrouvaient pour prier dans des endroits reculés comme le bois de Montagnol. Ces assemblées, familiales à l'origine, atteignirent jusqu'à 12 000 participants ! Elles furent dirigées par des prédicants laïcs, les pasteurs ayant fui. Corbière de la Sicardié est le plus connu. Rescapé du massacre de St Jean del Frech, il fut tué lors de celui de la Pierre Plantée en 1689. La galère ou les fortes amendes attendaient les participants surpris par les dragons, s'ils n'étaient pas tués sur place. De nombreux protestants s'exilèrent en suisse, en Hollande ou en Angleterre. Ils firent carrière dans ces pays, tissant des liens entre le Haut-

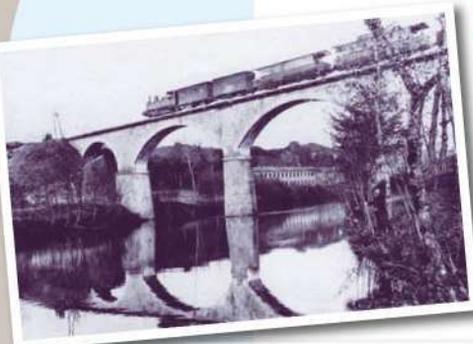
Languedoc et les pays du Nord de l'Europe. Malgré les persécutions, les protestants restèrent nombreux dans le sud du Tarn. Ils furent actifs lors de l'essor industriel du XIX^e siècle car longtemps éloignés des fonctions administratives, ils s'étaient spécialisés dans les activités financières ou industrielles.



Le petit train de la montagne

Un demi siècle d'épopée ferroviaire

Lo tren de la montanha : un mièg sègle d'epopèia ferroviària



Vestiges du passé entre Agout et Gijou

L'escalier de la gare à Vabre rappelle un passé récent, quand la plaine s'est rapprochée du Haut-Languedoc grâce à une audacieuse voie ferrée. Les ouvrages d'art du légendaire petit train de la montagne résistent encore au temps, au fond des vallées de l'Agout et du Gijou. Chemins en ballast, murs de pierre taillée, étroits tunnels et viaducs élégants tracent un parcours sinueux, impensable à notre époque férue de grande vitesse et de lignes droites. Après l'arrêt de la ligne, les rails furent très vite enlevés. Quant aux traverses en bois, elles ont été reconverties en piquets de clôture dans les prairies des Monts de Lacaune...

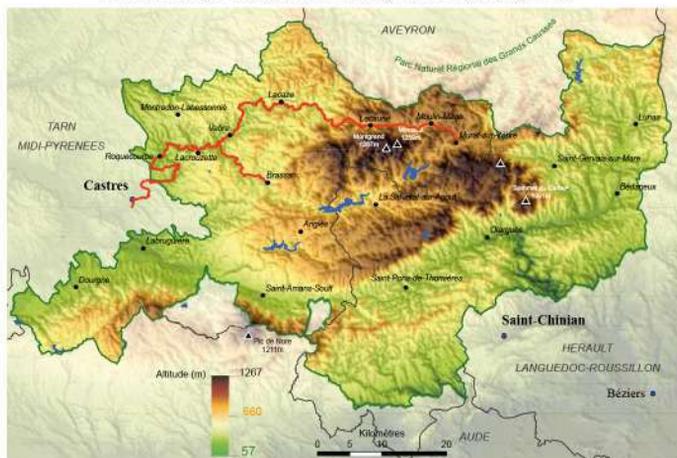
Au fil du sentier :

Le parcours du petit train de la montagne est tortueux et imprévisible. Profitez des points de vue pour imaginer son panache de fumée au loin dans les fonds de vallée, localisez les gares et les ouvrages d'art.

Pour aller plus loin :

Société Culturelle du Pays Castrais. *Il était une fois le petit train de Castres à Murat et à Brassac.* (Ouvrage disponible à la bibliothèque de Castres).

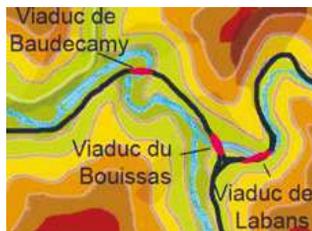
Le tracé de la ligne dans le Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc :



La ligne comportait deux branches, l'une desservant Brassac aux portes du Sidobre et l'autre Murat-sur-Vèbre dans les Monts de Lacaune : le petit train de la montagne pénétrait loin dans le relief, contrairement aux autres lignes comme celle de Mazamet à Bédarieux qui longeait le pied de la Montagne Noire, du Somail, de l'Espinouse et du Caroux.

Le défi de la montagne

De Castres à Lacaune, il y a 630 m de dénivelé, l'équivalent de 2 Tours Eiffel sur 50 Km ! Les ingénieurs imaginèrent alors de suivre le cheminement des rivières Agout et Gijou, qui fonctionnent comme les épingles à cheveux d'une route de montagne. Mais les rails ne se courbent pas au-delà d'un certain rayon, il est donc impossible de suivre les coudes serrés des vallées. Il fallut utiliser au maximum les courbes naturelles tout en réalisant des virages à grand rayon, en enjambant la rivière ou en perçant la montagne. Cette prouesse fut réalisée en construisant douze viaducs et vingt tunnels ! L'exemple le plus esthétique est le site des trois viaducs, à la confluence Agout – Gijou, au lieu dit du Bouissas. A cet endroit le train pouvait prendre trois directions différentes dans un site particulièrement accidenté !



Le plan du site des trois viaducs à la confluence Agout-Gijou



Le viaduc des Labans (premier plan) au début du XX^{ème} siècle



Le viaduc aujourd'hui, envahi par la végétation

Un grand projet intercommunal

En 1891, sur proposition du maire de Castres, les Communes de montagne s'entendirent pour impulser le projet. Le but était de favoriser les échanges commerciaux et culturels entre montagne et ville. Il fallait dynamiser les foires et fêtes castraises, et développer le thermalisme à Lacaune. A l'époque, ces échanges étaient limités par la lenteur des transports. Il fallait une bonne journée au mieux pour joindre Castres à Murat en diligence par des chemins peu sûrs. Et ne parlons pas de l'aventure pour y aller à pied !

Alors les Communes de montagne investissent beaucoup d'argent. Lacaune propose l'équivalent de 237 000 Euros ! Le département participe à hauteur de la moitié du montant.

Construite en seulement 5 ans, la ligne est mise en service entre 1904 et 1911. Ce fut possible grâce aux nombreux ouvriers, dont beaucoup d'espagnols qui se sont installés au pays.

Une nouvelle vie à pleine vapeur

Castres – Brassac : 1h20,

Castres – Murat-sur-Vèbre : 3h55 !

Une véritable révolution, alors que Vabre était à l'époque isolé des grands axes de circulation routière. Paysans, touristes mais aussi marchandises transitent facilement dans les gorges, du bois d'oeuvre pour la plaine, de la bauxite pour l'usine de Luzières... C'est une nouvelle ère de progrès qui s'ouvre, malheureusement bien vite sinistrée par la grande tragédie de la guerre de 14-18.

La fin d'une époque

Dans les années trente déjà, le petit train est critiqué car sa rentabilité est en baisse. Après la deuxième guerre mondiale, Un autorail diesel est mis en place pour améliorer sa rentabilité face à l'essor de l'automobile. Malgré son utilité dans ces régions de montagne où il peut circuler même en cas de neige et de verglas, le petit train fait sa dernière entrée à la gare de Castres le 31 décembre 1962. Cette année-là, le Conseil Général décide de ne pas couvrir son déficit.



Maisons traditionnelles de la montagne

Le bon sens des anciens

Ostals tradicionals montanhòls : lo sen dels aujòls



Mur en granit



Mur en schiste



Bardage en ardoise

Un lien fort entre la terre et le bâti

Au détour des sentiers, hameaux et fermes semblent se fondre dans le paysage. C'est le résultat d'une longue tradition de construction paysanne, enrichie au fil des siècles. L'Homme a bâti ses murs à l'image de la nature qui l'entourait, utilisant les matériaux trouvés sur place. Il a adapté son architecture au relief et au climat rigoureux de la montagne. De même, la vie agricole et ses contraintes a marqué les formes et les volumes des maisons. Ainsi le Haut-Languedoc, grâce à sa diversité naturelle, offre une riche palette de tons et de formes architecturales.

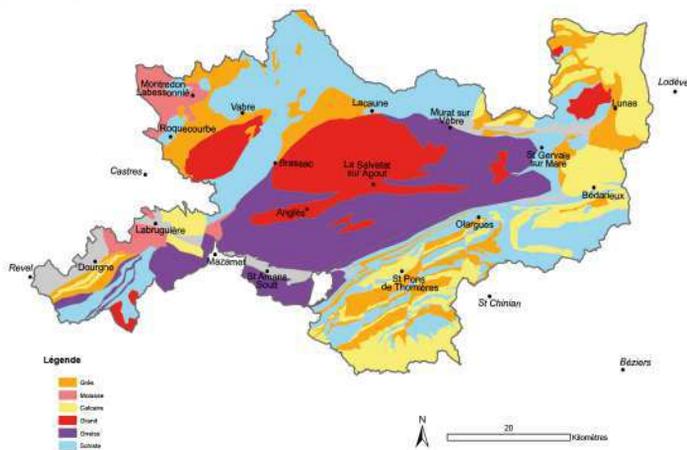
Au fil du sentier :

Observez les pierres de façade : Certaines sont locales alors que d'autres peuvent provenir d'un lieu plus éloigné. Trouvez la fonction de chaque élément d'architecture... un jeu de logique

Pour aller plus loin :

Parc naturel régional du Haut-Languedoc, 2004. *Guide de la restauration du patrimoine bâti dans le Parc naturel régional du Haut-Languedoc*, 28p.

ADES des Monts de Lacagne, 2006. Réhabiliter et construire dans le Sidobre et les Monts de Lacagne, 40p.



Source : d'après BRGM, P. Denioz - Cartographie © PnrHL, DA, 2011



Palhèr de Prat d'Alaric

Dans les montagnes, ce sont les granites, les gneiss et les schistes qui dominent, aussi bien dans la maçonnerie que dans les couvertures de toit en ardoise et en lauze (pierre plate). Cependant la tuile canal venue de la plaine s'est étendue vers la montagne. Certains bâtis saisonniers, les *palhèrs* (prononcer palié), étaient couverts en genêt.

Des maisons qui épousent la pente

Dans les terres vallonnées, les maisons sont souvent implantées sur les versants. En effet les sommets plats sont exposés au vent, et les fonds sont cultivés, ou trop humides pour bâtir.



Parallèle à la pente : La maison est construite en longueur, l'avantage est la solidité, chaque élément agissant comme un contrefort.



Perpendiculaire à la pente : La maison est construite en largeur, l'avantage est la protection au vent et l'accès direct aux étages.



Des astuces pour climatiser la maison

En construisant les pièces d'habitation au-dessus de l'étable (ou bergerie), les paysans récupéraient astucieusement la chaleur dégagée par le troupeau comme chauffage d'appoint ! Les murs épais garantissent l'inertie thermique : c'est-à-dire que la maison ne peut pas se refroidir ou se réchauffer très vite. La température y est donc régulée naturellement, préservant la fraîcheur au soleil de midi et une douce tiédeur au coeur de la nuit.

La grange était construite à l'étage pour éviter l'humidité du sol et ainsi favoriser le séchage du fourrage. Dans le mur de la grange, de petites ouvertures en forme de meurtrières permettaient à l'air de circuler.

L'art d'assembler les pierres



L'arc de décharge permet de déporter le poids du mur.



Les claveaux sont les éléments de l'arc, disposés de façon rayonnante



Les encadrements, si la pierre locale ne convient pas, peuvent présenter des matériaux différents qui enrichissent la palette des tons et des grains.



Les contreforts servaient de soutien aux arcs en pierre de certaines granges et ils remplaçaient

la charpente traditionnelle pour avoir une hauteur sous plafond plus importante et faire entrer plus aisément les charrettes de foin. L'escalier extérieur permet d'entrer dans l'habitation située à l'étage, sans passer par l'étable ou la bergerie située dessous !

Le bardage en ardoise empêche la pluie de détrempier le mur quand l'abri naturel au vent est faible.



Un patrimoine à préserver

Le Haut-Languedoc est toujours agricole, mais des bâtiments nouveaux ont vu le jour, les Hommes et les animaux ne partagent plus le même toit. Jugées trop sombres et exiguës, les anciennes habitations sont parfois abandonnées, mais gens du pays et nouveaux arrivants les restaurent aussi pour y habiter ou faire des gîtes. Elles sont alors transformées de manière à agrandir l'intérieur et faire pénétrer la lumière.

Pour accéder au confort moderne tout en préservant le charme de la tradition, il est nécessaire d'appliquer le bon sens des anciens et des règles simples, comme préférer des matériaux locaux, éviter des ouvertures de façades inconsidérées, préserver l'harmonie des volumes...